

contre son administration et contre lui personnellement ; et que j'avois fait tous mes efforts pour le disséminer çà et là dans la campagne. Le but principal de cet écrit tendoit à démontrer aux électeurs qu'ils ne devoient pas élire de gens en place, et qu'ils devoient toujours être en garde contre les intrigues des ministériels. Tout en le disséminant de la sorte, j'affaisonnais la livraison de remarques patriotiques, où je démontrerois que tous ceux qui étoient amis des gens en place étoient, par cela même, indignes de représenter le peuple.

Pour te convaincre que je n'ai négligé aucun des moyens qui pouvoient faire illusion et tenir les habitans en erreur touchant ma conduite insidieuse, je te dirai que j'allai jusqu'à dire que, si à l'avenir j'étois assez foible de *me déshonorer* jusqu'au point d'*accepter une place*, les électeurs devoient me baffouer, me huer et me rejeter. Mais lorsque je causois de cela avec des gens intruits, lesquels par conséquent voyoient très bien où je tendois, j'étois obligé de prendre un ton proportionné aux lumières des personnes que je voulois leurrer. Pour couper court à toute conversation, je leur disois donc :—“hé bien, Messieurs, il arrivera peut-être que la vérité se fera jour, percera le nuage qui l'environne, et que vous reconnoîtrez enfin que ce que vous appelliez dureté, férocité, entêtement et hypocrisie, étoit fermeté d'âme et mépris généreux des honneurs, qu'on ne peut conserver que par la perte de sa sincérité et de la candeur.”— Quoique je travaillasse dans ce tems là même pour avoir une place, mon amourpropre et ma vanité me fesoient espérer que je pourrois jouer le peuple, sans éprouver son ressentiment. Ah! j'étois bien loin de penser